

SURFACES DE PROMOTION DE LA BIODIVERSITÉ

Rénover les prairies pour améliorer et maintenir leur qualité biologique

Vincent Gremaud

Pour optimiser la biodiversité et la stabilité des prairies extensives, il est possible de les réensemencer par un enherbement direct (fleur de foin) ou avec des graines du commerce.

Les prairies extensives représentent plus de 60% des surfaces de promotion de la biodiversité (SPB) du canton de Vaud. Si la quantité est là, la qualité n'est pas toujours au rendez-vous. «Nous sommes souvent sollicités par des agriculteurs qui peinent à obtenir, ou à maintenir le nombre suffisant de plantes indicatrices permettant d'atteindre les critères fixés pour la qualité II dans leurs prairies», a indiqué Thomas Ravessoud, conseiller agricole en biodiversité de Proconseil. Raison pour laquelle la filiale de Prométerre a mis sur pied une journée de cours sur cette thématique, le 4 mai 2023, à Arnex-sur-Orbe (VD).

Pour obtenir la qualité II, il n'est pas possible de se contenter d'abaisser l'intensité d'utilisation ou de retarder les fauches. Cela ne suffit pas pour modifier de façon satisfaisante la composition botanique de prairies établies. Il faut donc procéder à une rénovation.

Provenance importante

En présence d'une douzaine d'agriculteurs et de biologistes accompagnant des réseaux écologiques, le spécialiste a fait un bref rappel historique.



Les collaborateurs de Proconseil Anne-Claude Jacquat et Thomas Ravessoud ont donné la parole à Laurent Guignard, contrôleur qualité II, et Jean-Yves Humbert, de l'Université de Berne (de gauche à droite).

V. GREMAUD

Avec le Plan Wahlen, pas moins de 150 000 ha de prairies ont été labourés dans les années 1940. Vingt ans plus tard, les premières créations de prairies riches en espèces sont apparues.

Cette tendance a été dopée au début des années 1990 avec le développement de la production intégrée. «Le stock grainier ayant disparu du sol, on a procédé alors aux premiers essais de réensemencement», a expliqué Thomas Ravessoud. «Ces efforts ont abouti au développement des

quatre mélanges standard encore utilisés actuellement, à savoir Salvia, Humida, Bromia et Montagna.»

Aujourd'hui, ces mélanges contiennent des graines suisses, voire régionales pour certaines espèces. «Les rénovations avec ces semences du commerce fonctionnent bien pour obtenir la qualité II, mais on observe très peu de différences entre ces parcelles. Elles se ressemblent toutes», a relevé Jean-Yves Humbert, de l'Institut écologie et évolution de l'Université de Berne.

«A contrario, les techniques d'enherbement direct (fleur de foin) ou de semis de graines récoltées sur des prairies fleuries historiques proches des surfaces à réensemencer apportent davantage de diversité.» Ces techniques permettent non seulement de préserver une génétique floristique locale, mais aussi d'augmenter la capacité de résilience des prairies restaurées.

Deux types de prairies

Avant d'envisager une rénovation, il convient d'abord

de lutter contre les éventuelles plantes problématiques (rumex, chardon, vergerette annuelle, etc.). Il faut aussi connaître la nature du sol et le type de prairie qui lui correspond. Les parcelles maigres, sèches à mi-sèches, conviennent aux prairies extensives à brome dressé, tandis que les terres plus grasses sont plus adaptées aux prairies à fromental.

Ensuite, il convient de trouver une prairie source, aussi proche et aussi riche en espèces que possible. «Que ce

soit en enherbement direct ou avec un semis à la main de graines récoltées localement, toutes les techniques fonctionnent», a insisté Jean-Yves Humbert. «Nos essais montrent aussi que cela marche aussi bien sur un sol labouré que sur un sol hersé. Dans ce dernier cas, nous préconisons deux à trois passages de herse pour bien casser la compétition des autres plantes.»

Les prairies évoluent

Dans le cadre d'une étude menée en 2009 dans la région zurichoise, 71% des prairies à fromental n'atteignaient pas les exigences de la qualité II. «L'expérience nous montre que, sur le Plateau, il est généralement difficile de conserver durant huit ans une diversité suffisante dans ces prairies», a noté Anne-Claude Jacquat, vulgarisatrice biodiversité de Proconseil.

Pour Laurent Guignard, contrôleur qualité II, les raisons peuvent être diverses. «La quantité de matière végétale en début d'hiver, la période de fauche ainsi que la fumure peuvent jouer un rôle sur le maintien de la diversité floristique», a expliqué l'agriculteur de Gimel (VD). «Dans les terrains très maigres, les racines ne se développent pas suffisamment et les sols peuvent aussi s'asphyxier.»

SUR LE WEB

www.agridea.ch
Pour télécharger une brochure sur l'enherbement direct.



Expérience d'un réseau écologique

Dans le district de Nyon (VD), l'association Réseau écologique et paysage La Frontière regroupe environ 80 agriculteurs entre le pied du Jura et le lac Léman. Depuis longtemps déjà, ils recourent à la technique de la fleur de foin pour améliorer la qualité botanique de leurs prairies extensives et peu intensives. «Nous ensemençons ainsi quelque 25 à 30 hectares chaque année», a indiqué Ferdinand Baumgartner, président de l'association, qui était venu témoigner de son expérience.

«L'un des facteurs clés pour réussir à améliorer la qualité botanique est le choix de la date de récolte de la prairie source», a expliqué l'agriculteur vaudois. Il convient en effet de réaliser cette opération au moment où un maximum d'espèces de plantes indicatrices arrivent à maturité.

Le jour du réensemencement, la prairie source est fauchée le matin et les plantes fraîches sont acheminées sans délai vers la prairie receveuse. Cette dernière a préalablement été préparée par un seul passage avec un chisel à l'avant et une herse à prairie très agressive à l'arrière. «A l'aide d'une épandeuse, on répartit la fleur de foin au sol et c'est tout», a souligné Ferdinand Baumgar-



Président de l'association Réseau écologique et paysage La Frontière, Ferdinand Baumgartner procède depuis longtemps à des réensemencements avec de la fleur de foin.

V. GREMAUD

ner. «Certains passent encore un rouleau, mais ce n'est pas forcément nécessaire.»

Le président de l'association a confirmé que cela fonctionne: «Non seulement les prairies receveuses parviennent à obtenir la qualité II, mais une étude a démontré que la diversité des insectes s'en trouve aussi améliorée.» Selon les relevés effectués, plus de 70 espèces de papillons de jour et plus de 40 espèces d'orthoptères ont été observées dans les prairies du réseau.

Rendements fourragers

Certaines parcelles ont dû être réensemencées six à huit

ans après un premier épandage de fleur de foin, mais d'autres prairies maintiennent leur diversité à long terme.

«Après plusieurs années, les prairies extensives voient leurs rendements en fourrage diminuer inexorablement», a relevé Ferdinand Baumgartner. «En procédant à un réensemencement, on les booste à nouveau.» En effet, les deuxième et troisième années, les rendements de ces prairies sont bons. Le foin qui y est récolté présente une odeur agréable et une excellente appétence pour le bétail.

VG

Recherche de prairies historiques

Dans le canton de Vaud, Proconseil mène deux projets distincts sous mandat de la Direction générale de l'environnement (DGE-Biodiv) et recherche pour ce faire des prairies particulières.

Pour le premier cas, les collaborateurs de la filiale de Prométerre cherchent des prairies extensives ou peu intensives historiques, soit des prairies de qualité II qui n'ont jamais été labourées ni ensemencées. «Du moins pas après les années 1990», précise Thomas Ravessoud, vulgarisateur en biodiversité de Proconseil.

Pour adhérer au projet, les prairies sources doivent être exemptes de plantes invasives ou exotiques, et ne pas être dominées par la houlque laineuse.

A l'aide d'une petite machine spécifique, seules les graines sont récoltées. Le rendement fourrager de la prairie source n'est donc pas péjoré. Comme 30 à 40% des graines tombent à terre durant ces travaux, la prairie se resème naturellement. La semence récoltée est achetée à l'exploitant.

«Le but du projet est de fournir une alternative à la fleur de foin pour améliorer la qualité botanique des prairies avec de la semence locale, dans les cas où cette technique serait trop compliquée, par exemple



Il est prévu de récolter les graines des prairies sources (ici Daniel Kuster, de l'entreprise Holosem) afin de réensemencer d'autres prairies.

THOMAS RAVESSOUD, PROCONSEIL

dans les terrains en pente, accidentés ou de petites surfaces», précise Thomas Ravessoud.

Prairies extensives en perte de qualité

Le second projet de Proconseil vise les prairies dont la diversité botanique diminue. «Nous recherchons des prairies extensives sur des sols plutôt frais, riches et profonds, qui n'auraient pas la qualité II, ou alors dont la diversité botanique aurait baissé au cours des dernières années», précise Thomas Ravessoud. «Il s'agit de prairies à fromental. Les prairies sur sols maigres ou sur des

marais asséchés (terre noire) ne conviennent pas.» Le but de ce projet est de tester la réintroduction d'une fumure organique modérée – éventuellement accompagnée d'un semis ou d'un réensemencement par fleur de foin – pour améliorer la qualité botanique. VG

INFORMATIONS UTILES

Les agriculteurs vaudois désireux d'annoncer de telles prairies peuvent s'adresser à Thomas Ravessoud: 079 4256157 ou t.ravessoud@prometerre.ch